

Regards croisés sur la pauvreté au masculin Parcours d'hommes en Chaudière-Appalaches

Jean-Yves Desgagnés et Guilté Hartog
avec la collaboration de
Georges Goma et Lorraine Gaudreau



COLLECTIF de recherche
participative sur la pauvreté
en milieu rural

UQAR
Travail Social

GRAP
Chaudière-Appalaches

À LA RENCONTRE D'HOMMES EN SITUATION DE PAUVRETÉ EN CHAUDIÈRE-APPALACHES

Parcourir la belle région de Chaudière-Appalaches pour aller à la rencontre d'hommes généreux et courageux pour mieux comprendre leurs expériences vécues en lien avec la pauvreté fût une expérience mémorable. Nous avons élaboré ce recueil afin de vous présenter nos résultats de recherche et ces beaux humains touchants qui luttent quotidiennement dans l'adversité, sans baisser les bras, pour non seulement survivre mais réinventer d'autres façons d'exercer leur masculinité. Puissent leurs exemples, nous inspirer pour mieux nous organiser comme société afin de changer un système patriarcal et néolibéral alimentant les préjugés sur les hommes en situation de pauvreté et les empêchant de vivre et de s'épanouir dans un modèle de masculinité altruiste et en harmonie avec la nature.

Dans la première partie, sera présentée le parcours de chacun des chercheurs ainsi que la méthodologie utilisée pour la réalisation de la recherche. Puis, quelques caractéristiques sur le territoire où celle-ci s'est déroulée ainsi que quelques statistiques sur la réalité de la pauvreté en Chaudière-Appalaches seront exposées. Dans la troisième partie, vous trouverez dix portraits touchants d'hommes en situation de pauvreté que nous avons rencontrés et ayant accepté que soient dévoilés leurs parcours, leurs vulnérabilités, leurs souffrances, mais aussi les stratégies déployées pour se reconstruire, donner un nouveau sens à leur existence et retrouver leur humanité en dehors du rôle traditionnel de l'homme pourvoyeur ou de la camisole de force de la masculinité hégémonique. Dans la quatrième partie du recueil, vous retrouverez une série de planches résumant et présentant de façon symbolique et artistique les principaux résultats de l'analyse transversale des 14 entrevues réalisées par les membres de l'équipe de recherche. Dans la dernière partie, seront exposées différentes pistes de solution pouvant contribuer au « plus-être » des hommes vivant des vulnérabilités et désirant prendre soin de soi et des autres.

Bon voyage et bonnes découvertes!

Jean-Yves, Guitté, Georges & Lorraine



Parcours des membres de l'équipe de recherche

JEAN-YVES DESGAGNÉS

Je suis né dans une famille catholique, ouvrière, et aimante du Saguenay-Lac-St-Jean. Mon père, Réal, le pourvoyeur, était briqueteur à l'aluminerie d'Alcan à Arvida, et ma mère, Lucille, était la femme au foyer qui, au quotidien, assumait l'ensemble des tâches domestiques et gérant le budget familial d'une famille de sept enfants.

Mon père, qui était un gros fumeur et travaillait dans un environnement très toxique pour sa santé, est décédé très jeune, à l'âge de 45 ans. J'avais alors à peine 16 ans. Ma mère s'est alors retrouvée seule avec la responsabilité de prendre soin de ses sept enfants avec comme principales sources de revenu, la pension de mon père, une rente de veuve et des allocations familiales. C'est alors que j'ai pris conscience que nous n'étions pas riches.

Puis, à travers mes études, j'ai découvert que nous n'étions pas tous égaux et qu'il existait des inégalités et des classes sociales. Peu à peu, ces prises de conscience m'amènent à m'engager, d'abord dans le mouvement étudiant, puis, à la fin de mes études, dans la lutte à la pauvreté, notamment celle des personnes assistées sociales.

Pendant 25 ans, à travers différents emplois, je travaillerai en défense des droits des personnes assistées sociales. Là, j'apprendrai beaucoup sur les injustices vécues par cette population. J'y découvre notamment le mouvement féministe québécois qui, dans la lutte contre la pauvreté, sera un allié précieux. Cette rencontre m'ouvre peu à peu à l'existence des inégalités hommes-femmes et aux causes de celles-ci, le système patriarcal.

Puis, cette découverte, m'amène à m'intéresser à ma propre condition d'homme et à celle des hommes en situation de pauvreté. C'est cet intérêt qui m'entraîne sur une autre route, celle de réaliser une thèse doctorale qui mettra en lumière les combats invisibles d'hommes en situation de pauvreté, vivant souvent de façon isolée et honteuse des difficultés pour atteindre les standards de productivité et de masculinité d'une société néolibérale et patriarcale, mais aussi en quête de sens, d'une utilité sociale et d'être reconnus dans leur humanité.

En 2018, je proposais à d'autres de mes collègues du programme en travail social de l'UQAR au Campus de Lévis de répliquer ma recherche, mais à partir d'un échantillon d'hommes vivant en contexte de ruralité.

GUITTÉ HARTOG

Aînée de cinq enfants, je suis née à Sept-Îles et j'ai grandi dans un rang de St-Gabriel de Rimouski à l'époque du retour à la terre. Ma mère, une artiste intellectuelle, dû prendre en charge seule les 4 jeunes enfants que nous étions à l'époque ainsi que les animaux de la petite ferme. Ce n'était pas le destin qu'elle avait choisi. Je l'entends encore en avoir plein son casque de devoir aller traire la vache et de devoir passer à travers les montagnes de linge sale. D'elle, j'ai hérité d'une profonde résilience face à la pauvreté, de l'amour des enfants, d'une énorme conscience sociale, d'un esprit nomade et d'une condition congénitale d'artiste.

La peur de la pauvreté et mon désir de m'en sortir m'ont poussée à beaucoup étudier pour mieux comprendre les humains avec l'objectif de mieux contribuer à leur épanouissement. C'est au Mexique, comme professeure d'université et enceinte de mon premier garçon, que j'ai vraiment commencé à m'investir dans les études sur les masculinités. Comme féministe dans une société machiste... vous dire le plaisir qu'on a eu à s'unir hommes et femmes à défricher ce champ de connaissance pour y semer des alternatives prometteuses pour l'avenir.

Malheureusement, la montée de la violence sociale fût telle, que pour protéger ma vie et celle de mes enfants, je suis revenue au Québec en laissant derrière moi grand nombre de mes projets personnels et académiques. J'ai renoué avec le destin non choisi d'élever, comme ma mère, seule mes quatre enfants et de repartir pratiquement à zéro sur le plan professionnel.

Sur cette route, j'ai rencontré la complicité de Jean-Yves Desgagnés et je me suis retrouvée à l'UQAR comme chargée de cours et à sillonner les belles routes de Chaudière - Appalaches pour aller à la rencontre d'hommes courageux. Ce fût l'opportunité pour moi de retourner à la terre et je me suis reconnue dans leur témoignage de solitude, de pauvreté, de bienveillance et de non conformisme face à un système socioéconomique peu inclusif et souvent humiliant.

GEORGES GOMA-GAKISSA

Originaire du Congo-Brazzaville, un petit pays d'Afrique centrale, je suis le sixième né d'une famille de dix enfants (six garçons et quatre filles). Dans nos familles africaines « normales », pratiquement, personne n'a une tradition de richesse. Le monde était assez pauvre pour ne se contenter que de ce qu'il fallait pour ne pas mourir de faim. Ma famille n'y a pas échappé. Les trois repas essentiels pour un écolier relevaient d'un luxe inaccessible. Mon père, instituteur, était le principal pourvoyeur et ma mère, femme au foyer, nous couvrait de tout son amour et de toute son attention. Le seul vrai repas était servi le soir quand maman, rentrée d'une rude journée de travaux agricoles, s'attelait pour nourrir toute la famille.

Cependant, en dépit de tout, nos parents nous inculquèrent de vraies valeurs de respect et de persévérance. Réussir à l'école était le but par excellence duquel nos parents attendaient beaucoup de leurs enfants. Faire l'école buissonnière était passible de punition sévère. Cette culture de l'effort m'a poussé, personnellement, à aller jusqu'à l'extrémité supérieure des études dans la perspective de me donner un avenir prometteur, et par conséquent, d'échapper à la pauvreté du moins, pensais-je. Dans cette optique, je me suis expatrié en France pour étudier la sociologie des politiques sociales avec l'objectif d'aider économiquement ma famille d'origine et de retourner dans mon pays aux fins de lui être utile pour bâtir une société juste et équitable.

Ce but allait finir par m'échapper. Ayant acquis la certitude presque scientifique que la pauvreté dans mon pays était stratégiquement entretenue par un régime dictatorial, j'ai pris le parti de dénoncer les méfaits de cette dictature dans un pays potentiellement riche – le 3e producteur de pétrole en Afrique noire – mais étonnamment classé parmi les plus pauvres au monde. L'angoisse de subir les représailles souvent mortifères réservées aux personnes qui osent défier ce genre de régime, si jamais je m'hasardais à rentrer au Congo, m'en a dissuadé. Cette angoisse s'est exacerbée avec ma nouvelle situation sociale qui m'accordait désormais le statut de conjoint et de père de trois merveilleux enfants : mon parcours en a ainsi été impacté définitivement.

Vouloir intégrer le monde académique afin d'assurer le bien-être de ma famille s'est vite avéré, en France, comme une tâche très rude pour une personne de « race » noire. Pourtant, j'y suis entré depuis les années 90 jusqu'à ce jour. Toutefois, j'y suis installé comme un universitaire pauvre au statut précaire dans une famille qui s'attendait à voir l'homme de la maison, le chef de famille, jouer son rôle de pourvoyeur pour tous. La pauvreté d'une personne qui a appris et compris les logiques de la pauvreté et qui se voit devoir enseigner la pauvreté à des générations d'étudiantes et d'étudiants est une chose vraiment atypique voire même tragique. Ma résilience face à une telle situation qui m'apparaissait comme une conséquence de l'exclusion sociale, a été de quitter la France pour émigrer aux États-Unis, puis au Québec où j'ai finalement décidé de m'installer avec ma famille et où nous y vivons depuis plus de 10 ans.

Au Québec, les difficultés de pouvoir me stabiliser dans une fonction professionnelle adaptée de sorte à subvenir correctement aux besoins de ma famille m'a entraîné vers la réalité que vivent les hommes pauvres. La rencontre avec Jean-Yves Desgagnés, professeur à l'UQAR, m'a laissé l'opportunité de partager mes connaissances avec l'Université, découvrant progressivement la réalité des études sur les masculinités. La recherche que nous avons réalisée sur les hommes pauvres en Chaudière-Appalaches, m'a permis de découvrir, à travers les parcours que nos répondants nous ont livrés, des portraits d'hommes courageux, résilients et déterminés face à une société qui exclue là où elle parle d'inclusion. Cet effet de miroir, de me voir moi-même dans les portraits qui s'affichaient devant nous, m'est apparu en même temps comme un structurant qui d'abord vous fait comprendre que vous n'êtes pas seuls dans votre situation et qu'à force de persévérer, il y a toujours une voie de sortie. Que des portes fermées peuvent bien s'ouvrir et que celles entrouvertes peuvent aussi s'ouvrir davantage même si elles ont, également, la faculté de se refermer avec fracas.

LORRAINE GAUDREAU

Je suis née en quartier ouvrier. À la maison, nous avons toujours mangé à notre faim mais j'ai souvenir de l'immense stress de mes parents sur le plan financier. Papa n'avait pas droit à des congés de maladie. Manquer, ne serait-ce qu'une journée de travail parce qu'il était cloué au lit, devenait un épouvantable casse-tête.

Entrée à l'université, en travail social, je trouvais important de m'impliquer socialement. Je suis donc devenue membre du comité des citoyens de mon quartier. Cet engagement m'a conduit à l'ADDSQM, un groupe de défense de droits des personnes assistées sociales. C'était en 1974. Cet engagement a orienté toute ma vie. J'ai alors côtoyé quotidiennement des personnes aux prises avec une pauvreté que je considérais comme inadmissible dans une société si riche. J'en ai compris les rouages implacables, avec les personnes mêmes qui la vivait.

Ma vie militante et professionnelle en a été marquée que ce soit par la mise en place d'une coopérative de travail venant soutenir le travail avec et auprès des personnes appauvries ou par une enquête sur le rapport des classes populaires à la politique partisane.

Embauchée à l'UQAR, dont le territoire est en grande partie rural, l'équipe professorale s'est dès le départ intéressée à la pauvreté en milieu rural. Nous y avons découvert un vaste champ de recherche, peu défriché, mais surtout des personnes et des organisations mobilisées dans la lutte à la pauvreté et fort intéressées par la collaboration que nous offrons. C'est dans ce contexte que j'ai accepté de collaborer à la recherche sur la pauvreté au masculin en Chaudière-Appalaches coordonnée par mon collègue Jean-Yves Desgagnés.

LE POURQUOI ET LE COMMENT DE LA RECHERCHE

POURQUOI?

Si on vous demandait d'imaginer quels seraient les groupes de personnes les plus vulnérables de notre société pour mieux leur apporter du soutien, vous penseriez plus souvent aux femmes, aux enfants, aux personnes âgées, aux personnes issues des minorités sexuelles, immigrantes, racisées, autochtones ou handicapées, parfois aux hommes itinérants en milieu urbain, mais très rarement, voire jamais, aux hommes dans la force de l'âge qui vivent en dehors des grands centres urbains.

La pauvreté qui brime sévèrement le droit des personnes à vivre dans la dignité en leur niant la possibilité de répondre à leurs besoins de base, on se l' imagine difficilement dans les pays riches et encore moins chez le sexe « fort ». Elle existe pourtant. Il s'avère plus difficile de colmater une brèche sociale lorsqu'on ne la voit pas. De là, l'importance de développer de meilleures connaissances sur la condition masculine et la pauvreté dans une perspective d'égalité sociale. Et, qui de mieux placés pour nous ouvrir les yeux sur des réalités méconnues que les hommes qui luttent au quotidien pour s'en sortir.

Survivants de la violence économique et structurelle, quatorze d'entre eux ont accepté de nous livrer leur témoignage.

En collaborant à cette recherche, ils étaient conscients de contribuer à lever le voile sur une réalité méconnue.

Et, ils espèrent que les informations recueillies permettront de sensibiliser un grand nombre d'individus et d'institutions à la pauvreté et aux vulnérabilités masculines vécues dans un contexte de ruralité.

COMMENT?

Cette recherche a été réalisée en 2018-2019 en Chaudière-Appalaches. Pour le recrutement des participants, une auxiliaire de recherche étudiante au baccalauréat en travail social, Annie Fréchette, a été embauchée avec comme mandat de recruter, en collaboration avec les Groupes de réflexion et d'action contre la pauvreté (GRAP) locaux, une dizaine de participants provenant principalement des territoires de Municipalités rurales de comté (MRC) ayant un Indice de défavorisation matérielle et sociale (IDMS) considéré comme très ou plutôt défavorisé.

Finalement, 19 hommes ont manifesté leur intérêt de nous accorder une entrevue. Parmi ceux-ci, 15 ont été contactés et de ce nombre, 14 nous ont accordés une entrevue individuelle.

Notons que les hommes ayant accepté de nous accorder une entrevue avait le choix que celle-ci se tienne à leur domicile ou dans un lieu de leur choix garantissant la confidentialité de l'entretien. La majorité des entrevues ont été réalisées au domicile des participants, à part deux entrevues qui ont eu lieu dans les locaux d'un organisme communautaire du milieu.

Comme reconnaissance de leur contribution à la recherche, chaque participant s'est vu remettre une modeste allocation de participation et, pour ceux ayant eu à se déplacer dans les locaux d'un organisme, leur frais de transport étaient également remboursés.

En tout, 14 hommes, ayant entre 30 et 67 ans, n'ayant pas de secondaire 5 pour la majorité, ayant tous occupé un ou plusieurs emplois d'une durée variant de 3 à 20 ans, majoritairement allocataires d'aide sociale au moment de l'entrevue, et provenant de 8 des 10 Municipalités régionales de comté (MRC) de Chaudière-Appalaches, ont été rencontrés dans le cadre d'une première entrevue. Au tout début de chaque entrevue, les participants étaient invités à prendre connaissance, puis à signer, le formulaire de consentement précisant notamment, leur droit au retrait en tout temps de la recherche, garantissant que le contenu de l'entrevue demeurerait confidentiel, et de la possibilité de participer à une deuxième entrevue collective.

Chaque entrevue comportait quatre moments : un premier pour reconstituer le parcours personnel du participant à partir de son histoire de logement des 5 dernières années; un deuxième moment pour reconstituer son réseau social à partir des liens actuels avec la famille, les amis et le voisinage; un troisième moment sur la ou les liens affectifs et significatifs tissés au fil de son parcours, et un quatrième moment pour élaborer un portrait de sa condition d'homme.

Aux fins de notre analyse, après avoir eu le consentement de la personne, chaque entrevue individuelle a été enregistrée et a fait l'objet d'une retranscription avec anonymisation des données. Puis, chacune des entrevues a fait l'objet de deux types d'analyse par l'équipe de recherche : d'une analyse individuelle, puis d'une analyse transversale. Suite à celle-ci, 7 des hommes rencontrés en entrevue individuelle ayant manifesté leur intérêt de participer à une rencontre collective ont été contactés.

Parmi ceux-ci, 6 ont été en mesure d'être présents à cette rencontre où furent validés et enrichis à la fois les portraits présentés dans ce recueil ainsi que certains résultats de l'analyse transversale.

QUELQUES DONNÉES STATISTIQUES SUR LA PAUVRETÉ

En 2016, au Québec, 9 % de la population vivait en situation de pauvreté¹

Deux groupes de citoyen.ne.s sont plus touchés :

- **Les personnes seules, principalement des hommes seuls âgés de 18-64 ans, avec un taux de pauvreté de 20 %.**
- **Les familles monoparentales, principalement dirigées par des femmes, avec un taux de pauvreté de 19 %.**

En 2015, en Chaudière-Appalaches, 10,7 % de la population vivait en situation de pauvreté²

QUELQUES DONNÉES STATISTIQUES SUR LA POPULATION À L'AIDE SOCIALE³

En janvier 2020, au Québec, 8 citoyen.ne.s sur 10 à l'aide sociale étaient des personnes seules. Plus de la moitié de celles-ci sont des hommes (54 %).

En janvier 2020, en Chaudière-Appalaches, 3 % de la population recevait l'aide sociale. Cette population était composée de 8 947 adultes et 1437 enfants.

REVENU D'UNE PERSONNE SEULE À L'AIDE SOCIALE

- **Considérée sans contrainte à l'emploi : 690 \$
Cela assure une couverture de 51 % des besoins jugés essentiels.**
- **Considérée comme ayant des contraintes sévère à l'emploi : entre 1088 \$ et 1210 \$
Cela assure une couverture de 71 à 79 % des besoins jugés essentiels.**

¹ Institut de la statistique du Québec. Taux de faible revenu, MPC, particuliers, Québec, 2010-2017. Disponible en ligne à : https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/revenu/faible-revenu/mod1_allp_1_8_13_0_.htm

² Statistique Canada. 2017. Profil du recensement. Recensement de 2016. Produit no 98-316-X2016001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 29 novembre 2017. Disponible en ligne à : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>

³ Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale. (2020). Rapport statistique sur la clientèle des programmes d'assistance sociale. Disponible en ligne à : www.mtess.gouv.qc.ca/statistiques

PORTRAITS ET PARCOURS
DES HOMMES RENCONTRÉS



Dans le tsunami d'émotions, garder l'équilibre entre la bienveillance envers soi et les autres

Claude : L'infirmier qui surfe...

Au moment de l'entrevue, Claude est âgé de 62 ans. Natif de Thetford Mines, célibataire sans enfants, il est issu d'une famille de quatre enfants dont deux sœurs et un frère né aveugle. Le père de Claude est décédé soudainement : il a été retrouvé mort par terre près de sa voiture. Cet événement tragique l'a beaucoup affecté et l'a entraîné, assez tôt, à se substituer aux responsabilités de son père vis-à-vis de son jeune frère aveugle.

Ses études collégiales commencées à Thetford, il va les terminer au Cégep Lévis-Lauzon d'où il sortira avec un DEC en soins infirmiers. Cette qualification va lui permettre de trouver un emploi à Québec, dans un poste taillé sur mesure pour lui dans le secteur du handicap lourd, soit dans un centre spécialisé de soins en réadaptation pour les personnes accidentées de la route.

Il va rester à cet emploi pendant près de vingt ans. La pression accumulée dans cet emploi lui a apparu progressivement très difficile et les problèmes vécus dans sa propre famille vont le précipiter peu à peu dans une situation de dépression. C'est ce problème de santé qui entraînera la perte de son emploi et la quasi impossibilité d'en trouver un autre. Non pas parce que le travail manque dans son domaine, mais parce que son état psychologique (dépressif) lui en empêche. Voilà pourquoi il tente de se réorienter en participant à des mesures d'employabilité et en suivant divers cours et ateliers pour mieux se connaître en se découvrant d'autres talents. Il va même essayer de changer sa personnalité (son CV) en s'investissant dans le secteur du social. Toutes ces tentatives sont sans succès.

Devant l'état préoccupant de la santé de sa mère nécessitant un accompagnement quotidien et pour donner du répit à sa soeur Doris qui en prend soin seule tout en travaillant, Claude décide de retourner à Thetford Mines. Un choix qu'il ne regrette pas et qui lui a permis d'accompagner celle-ci jusqu'à ce qu'elle décède dans ses bras à l'âge de 88 ans.

L'événement marquant dans le parcours de Claude l'ayant mené à l'aide sociale il y a de cela plus de vingt ans, c'est sa dégringolade dans un état dépressif ayant entraîné par la suite une prise de poids ou surcharge pondérale, ainsi qu'un diabète de type 2 avec insuline. Une situation qui a beaucoup affecté son rapport aux autres en raison des problèmes de stigmatisation en découlant et qui, d'une certaine manière, ont rendu assez difficile sa réintégration dans son milieu d'origine.

Voilà pourquoi il a toujours maintenu et qu'il continue d'entretenir son réseau relationnel de Québec. Lors de notre entrevue, il nous confiera notamment continuer à y faire du bénévolat dans un organisme venant en aide aux hommes et aux femmes en situation de grande détresse.



Onil : Le champion du bénévolat

Au moment de l'entrevue, Onil est âgé de 68 ans et vit depuis 15 ans en Chaudière-Appalaches. Il est originaire du Nouveau-Brunswick. Il est né et il a vécu dans une famille pauvre de cette province. En 1969, à l'âge de 18 ans, il quitte la maison familiale pour aller vivre à Montréal. Là, pendant quelques années, il alterne emploi temporaire et aide sociale. Il se mariera et vivra « accoté » à quelques reprises. Il s'agit d'une période qualifiée « des grands bouttes pas de bouttes ». Pendant celle-ci, Onil nous confiera avoir été un homme battu par le système et la société.

Il prend aussi conscience qu'il a un problème de dépendance à la boisson, et que la source de celle-ci c'est qu'il n'est pas fait pour vivre en couple en raison de son besoin de liberté. C'est à partir de cette prise de conscience qu'il prend la décision de ne plus boire et de vivre seul. Et quelques années plus tard, il décide de déménager en Chaudière-Appalaches pour s'impliquer et travailler sur lui-même par la lecture.

Lors de l'entrevue, Onil nous partagera avoir déménagé depuis peu dans le logement où il nous a reçus. Avant, avec son chèque d'aide sociale, tout ce qu'il pouvait se payer, c'était de vivre dans le grenier d'une maison.

Dans les grands «boutes pas de bouttes» je me levais écoeuré et je me couchais écoeuré. Le bricolage ça m'a aidé. J'avais besoin de liberté. Maintenant, je me définie comme un homme très engagé dans la lutte à la pauvreté.

Maintenant, depuis qu'il a droit à sa pension de vieillesse ainsi qu'au supplément de revenu garanti, et même s'il se considère encore dans le « rouge » selon l'échelle du Collectif pour un Québec sans pauvreté, il peut se permettre ce nouveau loyer plus adéquat. Fuyant toute sociabilité avec la famille, les amis ou les voisins, au nom de la sauvegarde de sa liberté, il a cependant trouvé dans l'engagement bénévole un moyen de s'épanouir.

Aujourd'hui, ce qui le rend le plus heureux, c'est d'être ce qu'il est devenu et de pouvoir, par son témoignage, donner de l'espoir à d'autres qu'il est possible de s'en sortir et d'aider, par son expertise de personne en situation de pauvreté, à faire reculer la pauvreté.

Ce qui m'a vraiment permis de me sortir de ma misère noire et de la torpeur c'est le bénévolat. J'ai mérité plusieurs prix pour mon engagement.



Irénée : Zelig le survivant

Irénée est âgé de 54 ans au moment de l'entrevue. Il vit seul, entouré de ses collections, dans un HLM d'une petite communauté de Chaudière-Appalaches où il habite depuis seulement 5 ans. En fait, Irénée est né dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean de parents très catholiques ayant déménagé très souvent d'une région à l'autre, et dont il a hérité, de son père, d'une maladie héréditaire et invalidante qu'il a découverte seulement à l'âge adulte.

Depuis qu'il est enfant, Irénée nous confiera avoir vécu beaucoup de souffrances : des épisodes de dépression, des tentatives de suicide, des maux de dos et d'épaule chroniques suite à un premier accident d'auto alors qu'il avait à peine 16 ans.

Depuis 5 ans, en raison d'un problème de calcite développé à la colonne vertébrale, il est en attente d'une chirurgie. Puis, quelques mois avant notre entrevue, il a vécu un deuxième accident ayant augmenté encore plus ses douleurs physiques. Malgré toutes ses souffrances, Irénée a essayé de gagner sa vie en travaillant.

En raison de ses limitations, il y est parvenu en étant travailleur autonome dans le domaine de la construction. Il pouvait ainsi travailler à son rythme et recourir à l'aide sociale pour combler ses revenus dans les périodes plus creuses. Cela a fonctionné jusqu'à qu'il découvre qu'il est trompé par sa conjointe et qu'il se sépare de celle-ci. Commence alors une période de dépression qui l'entraîne dans l'alcoolisme, à vivre quelques temps à la rue à Montréal, et même à retourner vivre chez sa mère en Montérégie.

Au moment de l'entrevue, Irénée nous confiera qu'il vit une période difficile et que tout ce qui le tient en vie, c'est son assurance-vie, soit d'avoir signé l'endos de sa carte d'assurance-maladie permettant de faire don de son corps à la science à condition qu'il ne se suicide pas.

Ayant réussi à reprendre du mieux, il quitte la Montérégie afin d'aller aider son chum à construire un centre équestre dans la région de Charlevoix. Au début, il devait y travailler 3 mois et cela a duré 9 mois. Puis, du jour au lendemain, il est remercié de ses services et se retrouve à la rue à Québec, puis hébergé dans des refuges. Au bout de quelques mois, ayant réussi à obtenir de l'aide sociale, il réussit à se dénicher un studio grand comme un « locker » dans une maison de chambre au centre-ville de Québec.

Après avoir vécu 8 ans dans ces conditions de logement, il réussit enfin à se trouver un petit loyer où il vivra 5 ans. Toutefois, ce loyer est situé dans un environnement qu'il considère violent et à risque pour son problème d'alcoolisme. Voilà pourquoi il fait une demande de HLM à Québec. Puis, par l'entremise d'une connaissance vivant dans une petite communauté de Chaudière-Appalaches, il apprend qu'il pourrait obtenir un tel logement. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé en HLM en Chaudière-Appalaches où il vit depuis 5 ans.

David: un coeur généreux



S'aimer fort

Être à l'écoute

David : Le proche aidant

Au moment de l'entrevue, David est âgé de 41 ans. Il vit seul en HLM, au-dessus du logement de sa mère, souffrant d'un problème d'obésité grave limitant son autonomie et dont il est proche aidant depuis la mort de son père en 2015. David est originaire de Chaudière-Appalaches où, à part un court épisode d'exil en Montérégie, il a vécu la majeure partie de sa vie.

À l'âge de 3 ans, la vie de David et de sa famille est marquée par un événement tragique : soit le décès, en raison d'une erreur médicale, de son unique sœur ayant un an plus jeune que lui. Selon David, cette mort a bouleversé la vie de ses deux parents : une source de dépression chez sa mère et le début d'un problème de dépendance à l'alcool et aux machines à sous chez son père. Pour lui, cet événement et ses conséquences sur ses parents seront pendant longtemps une source de grande souffrance.

À l'âge adulte, c'est dans la dépendance à l'alcool, à la drogue, au sexe, à la nourriture qu'il tente de guérir cette souffrance. Puis, un jour, cette souffrance est si intense, que la tentative de suicide devient un moyen d'y mettre fin. David nous confiera qu'il avait tout planifié et que c'est par un appel téléphonique que son plan est déjoué à la dernière minute. Grâce au soutien de ses amis de St-Jean-sur-Richelieu où il vit au moment de sa tentative de suicide, il entreprend alors une nouvelle thérapie qu'il mène cette fois-ci jusqu'à terme et qu'il trouve la source de sa souffrance.

Grâce à un nouveau réseau d'amis constitués principalement de membres du mouvement AA, il entreprend alors un processus de rétablissement : de surmonter ses différentes dépendances, de se réconcilier avec son père, d'apprendre à s'aimer et à accepter son corps, de prendre soin de sa mère et des autres en s'impliquant dans sa communauté et de vaincre ses peurs.

Au moment de l'entrevue, notre répondant est fier de ce qu'il a réussi à réaliser à travers ce processus de rétablissement : avoir vaincu sa timidité, avoir été au bout de sa thérapie, être sobre, avoir pardonné à son père, avoir appris à lire et à écrire, avoir obtenu son temporaire, avoir pris conscience de sa dépendance affective, s'aimer pour aimer les autres, et avoir réussi à accepter son corps. Maintenant qu'il a réussi à retrouver un équilibre dans sa vie et à retrouver confiance en lui, David envisage, à plus court terme, de retourner aux études afin de partager ses connaissances sur l'alcoolisme ou la drogue et, à plus ou moins long terme, de rencontrer une femme avec qui il pourrait fonder une famille.

Apprendre à
cultiver pour
ENSEMBLE
s'alimenter
plus sainement



Raphael : Le jardinier humaniste

Raphael est âgé de 40 ans au moment de l'entrevue. Il vit en couple depuis 6 ans avec sa conjointe avec qui il a eu un enfant maintenant âgé de 5 ans. L'enfance de Raphael a été marquée par l'abandon de ses parents, la vie dans une famille d'accueil pendant 11 ans, puis, en raison de difficultés à l'école et de problèmes de comportement, il se retrouve en centre et en famille d'accueil à Québec. Au début, cela devait être temporaire, puis ce placement s'est prolongé jusqu'à ses dix-huit ans.

À ce moment-là, il revient dans son milieu d'origine et il se retrouve sur l'aide sociale, puis sur une mesure d'employabilité dans un organisme communautaire. Là, avec l'aide d'un intervenant constatant que celui-ci n'avait pas les capacités pour travailler en entreprise, et sur la base de son dossier médical, il réussit à se faire reconnaître comme ayant des contraintes à l'emploi. Malgré cela, Raphael souhaite toujours retourner sur le marché du travail. Il fait alors plusieurs tentatives dont la durée variera de quelques jours à 9 mois et qui se termineront toujours par une mise à pied.

Devant ces multiples échecs, il tente cette fois-ci une réinsertion avec le soutien du SÉMO de son milieu. Là aussi, ces tentatives demeurent infructueuses, à tel point qu'il en sort malade et appauvri. C'est à ce moment, en ayant recours à un organisme d'aide alimentaire, qu'il découvre les organismes communautaires. Peu à peu, pour répondre à ses besoins, mais aussi pour en aider d'autres, il fonde lui-même son propre organisme.

Il prend soin de sa communauté en fondant le POTAGER BÉNÉVOLE qui lui permet de travailler à son rythme, de développer une expertise et de fournir des tonnes de légumes sains tout en prenant soin de la planète.

L'organisme communautaire qu'il a créé est dédié à la culture de légumes frais pour lui, pour d'autres ou pour l'organisme de sécurité alimentaire de son milieu.

Au moment de l'entrevue, malgré une vie sous le signe de l'abandon, de l'intimidation, d'une dépendance à l'alcool, de haut et de bas, conscient de sa fragilité et vivant en couple avec la mère de son garçon de 5 ans, Raphael a trouvé un équilibre dans sa vie composée de la recette suivante : utiliser son temps pour aider sa communauté, aller à son rythme, ne pas se laisser écraser par les préjugés à l'égard des BS, et demander de l'aide lors de moment de fragilité émotionnelle ou d'une situation financière difficile.

Utiliser mon temps et mon énergie pour le développement de ma communauté.



Stature d'ours
avec un coeur
tendre



Papa
poule

Jason : Le petit buisson qui est devenu un arbre

Au moment de l'entrevue, Jason a 43 ans. Né à Hartford au Connecticut, il était encore bébé lorsque ses parents ont déménagé pour venir vivre en Chaudière-Appalaches. Il a donc toujours vécu dans cette région. Pendant 15 ans, Jason a été en couple avec la même conjointe avec qui il a eu 4 enfants. Il y a 7 ans, suite à une séparation, Jason s'est retrouvé seul avec son fils de 17 ans, tandis que la garde des trois autres enfants a été confiée à son ex-conjointe qui habitent maintenant Granby. Malgré la séparation, Jason a continué de vivre avec son fils dans la maison familiale louée avant la séparation.

Jusqu'à l'âge de 28 ans, Jason a eu plusieurs emplois. D'abord, il a travaillé dans une boulangerie, puis dans une fromagerie et par la suite, dans une entreprise de production de pizza. Il est renvoyé parce qu'ils n'ont plus besoin de lui. Par la suite, il travaille comme journalier dans deux entreprises différentes. Dans le dernier emploi qu'il occupe, il accumule plusieurs longs quarts de travail, jusqu'à 12 heures, pendant plusieurs jours d'affilée.

C'est à ce moment qu'il subit une première commotion cérébrale. Puis, lors d'incidents qui ne sont pas liés au travail, comme des accidents d'auto et des chutes l'hiver, il fait d'autres commotions cérébrales le rendant peu à peu invalide. Voilà pourquoi, depuis l'âge de 28 ans, il reçoit des prestations d'aide sociale d'une personne considérée comme ayant des contraintes sévères à l'emploi. En plus de son chèque d'aide sociale, Jason nous confiera qu'il reçoit des allocations familiales pour son fils de 17 ans. C'est grâce à ce montant, et le recours à la banque alimentaire de sa communauté, qu'il parvient à boucler son budget.

Jason partage son temps entre son fils qui habite avec lui, l'organisme communautaire qu'il fréquente quatre fois par semaine et son voisin âgé, en perte d'autonomie, qu'il considère comme son deuxième père.

Comme son fils aura 18 ans prochainement et qu'il n'aura plus droit à ce montant, Jason est toutefois inquiet, car après avoir fait son budget en tenant compte de cette coupure, il sait qu'il n'arrivera plus. Voilà pourquoi il est déjà en mode recherche de solutions et que par l'entremise de sa travailleuse sociale, avec laquelle il a d'ailleurs des bons liens, il aimerait obtenir un PSL : un programme de logement subventionné avec soutien communautaire. Il s'agit d'un programme que Jason a découvert par un organisme communautaire de défense des droits en santé mentale de son milieu.

D'ailleurs, depuis quelques années, bien qu'ayant des réticences au départ, Jason nous confiera qu'il est impliqué dans un organisme communautaire de son milieu ayant deux volets : un volet d'intégration socioprofessionnelle et un volet d'entraide. C'est dans ce deuxième volet qu'il est impliqué comme bénévole. Jason dit qu'il a appris beaucoup à travers cette implication, qu'il s'y sent valorisé, et que cela a beaucoup contribué à augmenter l'estime de lui-même et sa confiance.

Mes enfants c'est ma vie! J'ai 3 AMOURS!



Martin : un père au cœur d'or

Martin est âgé de 46 ans au moment de l'entrevue et a toujours vécu en Chaudière-Appalaches. Il est issu d'une grande famille de neuf frères et sœurs ayant toujours entretenu de très bons rapports. Dans les difficultés qu'il a endurées dans sa vie, il a toujours trouvé du support auprès de celle-ci.

Depuis quatre mois, il a déménagé dans une localité située à 20 km de celle où il vivait auparavant. Il y habite présentement seul en attendant le retour de son fils aîné placé, à sa demande, en famille d'accueil et ce pour un temps indéterminé. Ces deux autres filles sont sous la responsabilité de leur mère depuis leur séparation.

Si la séparation d'avec la mère de ses enfants a été un des moments difficiles de sa vie, elle a été aussi pour lui une occasion de retrouver la liberté qu'il n'avait pas avec elle. Le placement de son fils en famille d'accueil a été un autre moment difficile, mais nécessaire pour mettre fin à la violence de celui-ci à son égard.

Sur le plan de la scolarité, Martin a complété les 4e et 5e secondaires aux études pour adultes et obtenu un Diplôme d'études professionnelles (DEP) en comptabilité-secrétariat. Son expérience professionnelle est faite de nombreux petits emplois dans les métiers du bois, de l'épicerie et de la conciergerie. Il a travaillé également comme réceptionniste.

Ce qui me donne la force de vivre c'est le communautaire et ma famille.

Ce que je veux dégager autour de moi, c'est de la bonté.

Que les autres voient une énorme bienveillance.

C'est lors de son dernier emploi dans une shop de bois de cèdre, où il a travaillé pendant cinq ans et demi, qu'il a eu son accident de travail l'ayant entraîné en arrêt maladie. Suite à celui-ci, il est congédié par son employeur. Il se retrouve alors en chômage. Depuis, il n'a jamais été en mesure de se retrouver un emploi.

Voilà pourquoi, depuis 2002, Martin reçoit de l'aide sociale. Comme on lui reconnaît un statut d'invalidité, cela restreint presque totalement la possibilité de travailler. Cependant, avec son DEP en comptabilité-secrétariat, il cherche présentement à obtenir un emploi dans le secteur du travail adapté qu'il pourrait exercer depuis son domicile. Ayant fait du bénévolat par le passé, Martin entretient également le projet d'en faire davantage dans le futur.



Nelson : « A tough old bird »

Nelson est âgé de 62 ans au moment de l'entrevue et il vit en Chaudière-Appalaches depuis 12 ans. Jusqu'à l'âge de 17 ans, l'enfance et la jeunesse de Nelson ont été sous le signe de déracinement constant, ses parents ayant constamment à déménager en raison de leurs occupations de militaire dans l'armée canadienne. D'ailleurs, de cette période de sa vie, il se souvient d'avoir reçu une éducation assez stricte où les « mercis », « s'il-te-plaît » et « félicitations » n'existaient pas. Un peu en rébellion face à cette situation, il adopte alors un style de vie « non conventionnel » ou « Peace and Love ».

Dès l'âge de 16 ans il fuit la famille en vivant la plupart du temps dans une famille voisine de la sienne ayant 16 enfants. Dès qu'il commence à travailler, il s'achète une voiture, puis se trouve un appartement afin de devenir libre de l'emprise de ses parents. Puis, pendant près d'une vingtaine d'années, il vivra en couple avec la mère de sa fille et ses quatre enfants. Au cours de cette période, lui et sa conjointe travaillent ensemble comme camionneurs. Ils forment alors une « team driver », travaillant 24 h/24 h, chacun conduisant sa période de trajet, et ce pour différentes compagnies.

Puis, fatiguée de ce métier, sa conjointe entreprend un retour aux études. Nelson accepte alors de la soutenir financièrement dans ce projet en faisant plus d'heures sur la route et en utilisant ses marges et cartes de crédit. Lorsqu'elle complète sa formation, elle le quitte. Ébranlé par cette séparation, endetté, il tente alors de survivre à la situation en travaillant encore plus fort. Peu à peu, sur une période d'environ 5 ans, il épuise ses forces.

Il est si épuisé, qu'il développe plusieurs problèmes de santé physique, dont la bactérie mangeuse de chair qui nécessitera son hospitalisation et dont il survit sans séquelles majeures. Depuis, Nelson a fait quelques tentatives de retour au travail, mais celles-ci n'ont jamais débouché sur un emploi permanent.

Affligé de problèmes de vision qui ont nécessité plusieurs opérations et qui l'empêchaient de conduire, il a alors tenté d'obtenir de l'aide sociale. Toutefois, les démarches étaient si compliquées, on lui exigeait de fournir tellement de documents, alors qu'il était en mode de survie, qu'il a fini par laisser tomber.

N'étant pas capable d'obtenir un revenu régulier par le travail ou l'aide sociale, depuis 2016, il puise dans ses REER pour subvenir à ses besoins. Au moment de l'entrevue, Nelson nous confiera avoir épuisé ceux-ci et que sa seule source de revenu est un emploi à temps partiel dans un organisme communautaire de son milieu. La compensation provenant de ce travail ne lui permet toutefois même pas de couvrir les montants de son hypothèque. Voilà pourquoi il a entrepris récemment des démarches pour déclarer faillite, ce qui veut dire perdre la maison où il habite présentement.

*Être un homme sensible,
différent et avoir besoin d'aide,
ça existe*



Crédit photo : Florent Dufort

Voici l'âme et le corps
Le corps et l'âme
L'essentiel de la vie
En toute humilité

Pour vous
Pour moi

Se mettre à nu
Fais toujours peur

Pourquoi

Je ne le saurai jamais
Mais me voici avec mes pensées
Avec mon corps
Tel que je suis

La vie m'habite
M'habille

Réjean Desrosiers

Réjean : Le poète communautaire

Réjean est originaire d'une petite communauté de Chaudière-Appalaches. Il a grandi, selon ses propres mots, dans une « famille dysfonctionnelle viable » et dont le parcours de vie l'amènera à prendre ses distances autant avec ses parents que ses trois frères. Adolescent, dès que le printemps arrivait, pour fuir le climat toxique familial, il se réfugiait dans le bois et y vivait là sous la tente jusqu'à la fin de l'automne, passant ses journées à lire.

À l'âge adulte, il travaillera pendant une dizaine d'années comme graphiste pour des entreprises de sa région. Puis, il devient travailleur autonome, et ouvre son bureau de graphisme. Après quelques années, les contrats se font de plus en plus rares en raison de la compétition des imprimeurs, offrant de meilleurs prix par l'utilisation d'infographistes à bas salaire. En même temps que son entreprise commence à connaître des difficultés, il est victime d'un accident de vélo. À partir de ce moment, il commence à souffrir de douleurs chroniques qui l'obligent à fermer son entreprise, puis, peu à peu, le mènent au divorce de sa conjointe avec qui il avait eu trois enfants.

Cette période de douleurs chroniques l'entraîne dans la dépression, puis, le conduit peu à peu à ne plus pouvoir travailler. Il se retrouve alors sur l'aide sociale. Ses douleurs chroniques, malgré différents traitements, notamment la prise de l'OxyContin, continuent à le faire souffrir. Il développe même une dépendance à ce médicament qui, ultimement, l'amène à « vouloir en finir avec la vie ».

**Un vieil homme
Qui voit sa vie lui glisser entre sa peau
Un homme qui ne sait plus
Il tremble souvent
Il n'y a personne
Quelqu'un pour me toucher
Qui regarde sa solitude grandir
Il frissonne encore**

Après dix ans de ce parcours de souffrance, il se présente à l'urgence de l'hôpital de sa région. C'est à partir de ce moment-là qu'on s'occupe enfin d'approfondir les causes de ses douleurs. Sa médication est revue, puis, il suit un programme de soins multidisciplinaires à la Clinique de la douleur de Lévis. Peu à peu, Réjean retrouve son autonomie. Tranquillement, il retrouve le goût de vivre, améliore ses conditions de vie, et commence à s'impliquer socialement dans sa communauté. Aussi, il recommence à être actif tant dans l'écriture de la poésie que dans les arts.

**Un vieil homme pas tout à fait assez vieux
Mais assez pour pleurer
Un homme qui regarde par la fenêtre
Le vent et le temps passé
Il n'y a personne pour lui chuchoter
Quelques mots
Un regard
Les rêves s'enfuient** Réjean Desrosiers



Donald : de solitaire à solidaire

Âgé de 41 ans au moment de l'entrevue, Donald a toujours vécu en Chaudière-Appalaches dans la maison paternelle. Lors de l'entrevue, il y vivait toujours avec son père de 85 ans, propriétaire d'une ferme familiale qui n'est toutefois plus en fonction. Quant à sa mère, qui souffrait de dépression, celle-ci est décédée de manière assez tragique il y a de cela plus de 10 ans. Par une nuit froide de novembre, après avoir été transportée à l'urgence de l'hôpital par l'une des deux sœurs de Donald, sa mère s'est sauvée. Suite à des recherches, elle fut retrouvée vivante, au bord du fleuve, en état d'hypothermie, dont elle décédera rapidement.

Concernant son parcours scolaire, Donald nous confiera que celui-ci a été plutôt difficile en raison, selon lui, de sa lenteur. C'est ainsi qu'au secondaire, il se retrouve en cheminement particulier. Sans établir nécessairement de lien avec les difficultés rencontrées dans son parcours scolaire, Donald nous mentionnera avoir été aussi victime d'intimidation pendant celui-ci, tout en avouant avoir parfois lui-même intimidé d'autres jeunes.

Vers l'âge de 20 ans, Donald est hospitalisé et c'est à ce moment-là qu'on lui diagnostique un problème de schizophrénie. C'est environ deux ans après cette hospitalisation que Donald retourne aux études à l'éducation des adultes afin de compléter son secondaire à son rythme. Après 4-5 ans d'efforts, il réussit finalement à obtenir son secondaire II en français et IV-V en mathématiques.

Puis, parce qu'il considérait qu'il y avait plus d'emplois dans cette spécialisation du travail agricole, il s'inscrit dans un cours en production alimentaire, donné en mode individualisé, dans un centre de formation agricole. Un cours qu'il complète après deux ans et dont il est très fier d'avoir obtenu le diplôme.

Puis, dans le cadre d'un programme gouvernemental d'intégration en emploi, il est embauché pour travailler sur la ferme laitière de son voisin. Un emploi qu'il quitte finalement après 15-16 mois en raison des longues journées de travail et qu'il considère mal payé. Depuis, Donald n'a jamais occupé un autre emploi et reçoit des prestations d'aide sociale pour une personne considérée comme ayant des contraintes sévères en emploi.

Toutefois, préoccupé de justice sociale, il s'implique depuis son dernier emploi dans le milieu communautaire. Pendant plusieurs années, il s'est impliqué dans un organisme local en santé mentale que lui avait fait connaître sa mère. Aujourd'hui, il milite activement dans un groupe de défense des droits sociaux. Une implication qu'il aime et qui rejoint l'un de ses intérêts dans la vie : la politique.

L'autre intérêt qui le passionne comme autodidacte, ce sont les sciences naturelles, notamment l'astronomie et la géologie. Dans sa jeunesse, Donald nous partagera qu'il était un téléspectateur assidu de l'émission *Les débrouillards*, qu'il aimait bien écouter les émissions de sciences, ainsi que faire des expériences. Aujourd'hui, il continue à nourrir cette passion pour les sciences en étant abonné, depuis plusieurs années, à la revue *Québec Sciences* dont il est un lecteur assidu.

NOTRE ANALYSE
DES MÉCANISMES ET DES SYSTÈMES

Lexique de quelques concepts utilisés et de leurs conséquences observées

Capitalisme : Système économique qui encourage l'exploitation des ressources naturelles et de la force de travail des hommes et des femmes pour faire des profits à tout prix. Le prix le plus bas fait loi autant pour les salaires que les marchandises.

Un travail comme prendre soin de ses enfants ou de ses parents, faire du bénévolat dans sa communauté ou cultiver un jardin n'est pas considéré comme profitable à la société parce qu'il ne rapporte pas d'argent.

Néolibéralisme : Le gouvernement est d'abord là pour faciliter la vie aux grandes entreprises plus que de prendre soin des citoyens et citoyennes.

Une personne qui ne travaille pas pour gagner sa vie est jugée responsable et coupable de sa situation. L'aide financière aux sans-emploi est réduite à son minimum pour qu'ils se trouvent rapidement du travail.

Patriarcat : Système qui encourage les hommes à exercer des fonctions de pouvoir au détriment des droits et libertés des femmes. Par exemple, être des chefs de famille, du gouvernement ou d'entreprise.

Dans une société patriarcale, on ne s'attend pas à ce qu'un homme se retrouve en situation de vulnérabilité physique ou mentale et ne puisse pas gagner de l'argent par lui-même.

Masculinité hégémonique : Pour être un homme : il faut être fort, fier, courageux, responsable, indépendant et au travail.

Dès leur jeune âge, les hommes apprennent à ne pas pleurer, à endurer leur souffrance et à ne pas demander de l'aide. Un vrai homme ne devrait pas vivre de détresse et être en contrôle de la situation. Percevoir et nommer la détresse masculine devient alors difficile tant pour les hommes que pour la société.

Violence structurelle : Notion qui permet de mieux comprendre comment un système peut réussir à déshumaniser des individus ou des groupes de personnes.

Dans une société capitaliste, néolibérale et patriarcale, l'organisation du monde du travail ainsi que les programmes d'aide sociale peuvent placer les hommes dans des conditions pitoyables qui broient littéralement leur valeur comme êtres humains.

EN MARGE DE LA MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE PARCOURS D'HOMMES EN SITUATION DE PAUVRETÉ

Dans une société
patriarcale où règne
le capitalisme

On s'attend à ce que TOUS
les hommes soient productifs,
forts et travaillants.

AUTOROUTE
DU
NÉOLIBÉRALISME



Faut faire rouler une
économie qui carbure
au travail rémunéré

GRAND PRIX
de la Masculinité



Dès le départ,
certains
hommes vivent
plusieurs formes
de vulnérabilité

une enfance
marquée par la
violence conjugale
des parents avec
des problèmes de
santé mentale,
vivre de
l'intimidation, avoir
une santé mentale
fragile.

À force de travailler dur
ils se retrouvent brûlés,
usés par les emplois
multiples.

Ils frappent un mur dans leur vie
comme un accident de travail

une maladie, une séparation, une crise personnelle



Les hommes
tentent d'abord de
s'en sortir eux-mêmes
en utilisant différents
mécanismes

**AU GARAGE
LIBRE-SERVICE**

**RÉPAREZ
vous-même!**

Ils puisent dans leur propre coffre à outils



Fuire ou engourdir leur souffrance
dans la bouffe, l'alcool ou les drogues



Endurer et tenir le coup
jusqu'à ne plus être capable

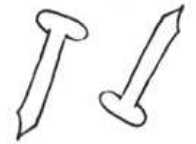


S'autodiagnostiquer
S'automédicamenter

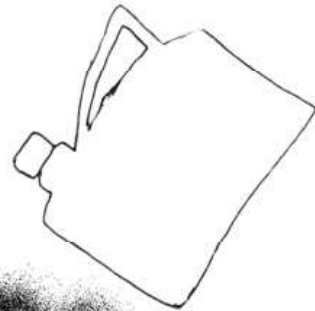
Tout laisser tomber
sur un coup de tête



Nier le problème



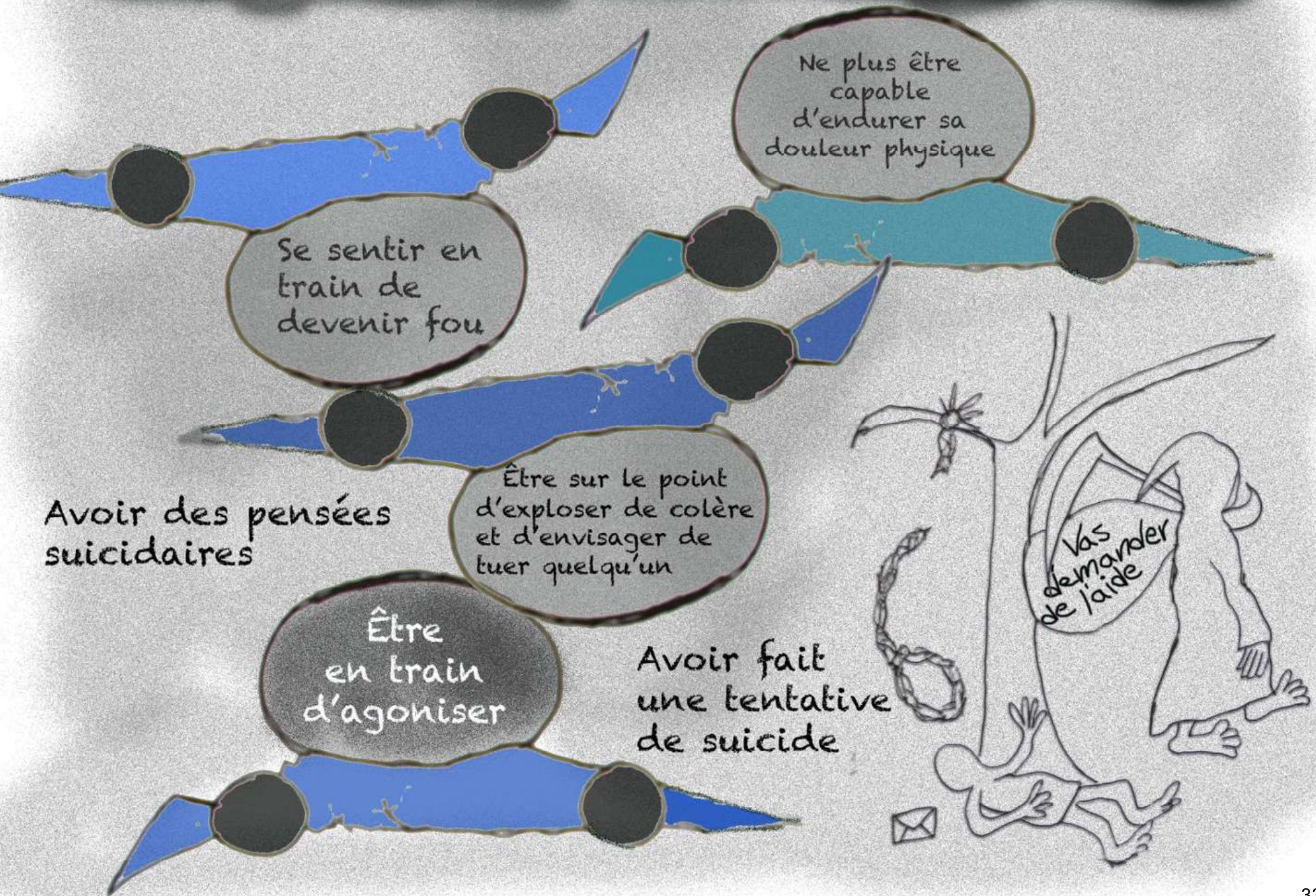
Se suicider comme
une solution définitive



**coffre à outils
D'AUTO-DÉBOSSSELAGE**

**Ils attendent d'être
au bout du rouleau
pour demander de
l'aide**

CE QUI DÉCLENCHE LA DEMANDE D'AIDE CHEZ LES HOMMES





REMORQUAGE
À VOS FRAIS

Les programmes d'aide sociale sont conçus
comme des puits de ravitaillement pour que
les hommes retournent le plus rapidement
possible sur l'autoroute du capitalisme



Le temps c'est de l'argent



On se grouille de retourner travailler

**Un vrai homme ça va pas se
lamenteur à un médecin**

On vous surveille

On mène nos enquêtes

On encourage
l'entourage à vous
dénoncer

On vous coupe en
attendant....

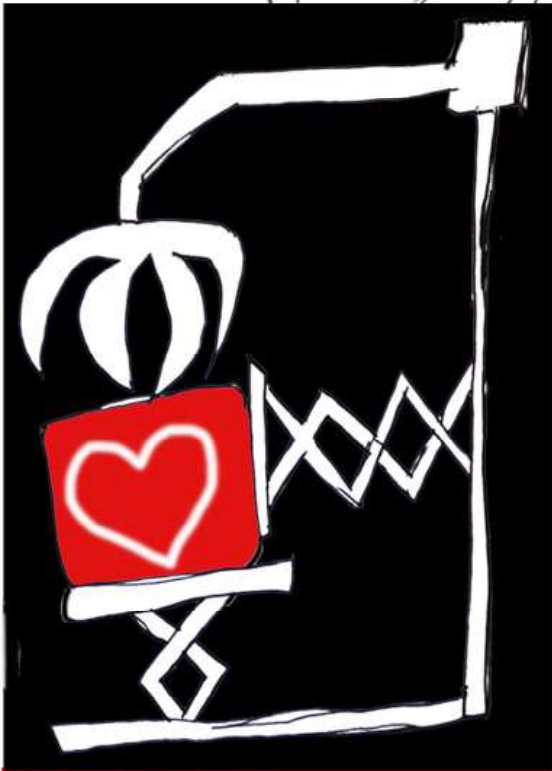


RECHERCHÉ

Pour crime contre
**LE CAPITALISME
LE PATRIARCAT**

Les médecins
exercent un
grand pouvoir
de décision à
savoir si les
hommes sont
jugés aptes ou
non aptes au
travail

Les médecins sont-ils
aptes à bien évaluer
la vulnérabilité
masculine?



**ON BROIE
VOTRE DIGNITÉ**

\$ DÉNONCEZ-LES!
1-800-PROF-iteur

Composter la souffrance

Cour à scrap

Compostage

Être utile! Prendre soin de soi,
de ses enfants, de ses parents,
de sa communauté

Masculinité

Toxique

Brasser les préjugés
Ventiler les idées reçues
Semer des
nouveaux modèles
de masculinité



Cultiver l'entraide

Afin de mieux s'épanouir comme homme.
Contribuer à alimenter sainement sa
communauté. Et, mieux prendre soin de la
planète et de la vie.

Complicquer la demande d'aide
Décourager et pénaliser
l'entraide

Affamer les gens pour
qu'elles retournent au travail

Nourrir la
méfiance

Alimenter les préjugés afin de
créer la division dans la population

Mettre de
la pression

Humilier

Masculinité
toxique

Hommes = main-d'oeuvre

Productivité
à tout prix

DES PRATIQUES ET DES POLITIQUES SOCIALES POUR ASSURER LES BESOINS ESSENTIELS ET CULTIVER L'ESPOIR

Soutenir les parcours
de reconstruction
des hommes

Revenu de base

Humaniser les services

Appartenance et bienveillance

Sentiment d'utilité
communautaire

Bénévolat

Champ d'insécurité

Jardin du Temps
pour se reconstruire

NOS PROPOSITIONS ET PISTES DE SOLUTION

MIEUX S'OUTILLER POUR RECONNAITRE ET AGIR SUR LA PAUVRETÉ AU MASCULIN

Quelques pistes de solution tirées des entretiens elles-mêmes, mais aussi de notre perspective de chercheur.es

Reconnaitre l'existence de facteurs de vulnérabilité masculine

La pauvreté au masculin est un phénomène encore invisible. Pourtant, elle est bien réelle. Les parcours des hommes que nous avons rencontrés lèvent le voile sur une partie des causes de celle-ci : soit la présence de facteurs de vulnérabilité préexistants à l'arrivée dans la pauvreté. Ces facteurs ne sont pas toujours considérés dans l'intervention auprès des hommes. Une des premières pistes de solution pour aider les hommes serait donc de nous ouvrir à ces facteurs de vulnérabilité masculine, de les reconnaître, et d'agir sur ceux-ci. Parmi ces facteurs, la maltraitance, la négligence infantile et l'exposition à la violence conjugale des enfants, l'intimidation que vivent les jeunes garçons et les adolescents, vivre une séparation difficile, perdre la capacité physique ou mentale d'occuper un emploi, être submergé de dettes, et traverser des moments d'agitation émotionnelle et mentale sont autant de facteurs de vulnérabilité qui ont été vécus par les hommes que nous avons rencontrés et nécessitant, selon nous, d'agir sur ceux-ci au moment où ils se manifestent dans leur parcours.

Soulignons ici que la présente recherche a permis de constater que la rencontre, dans leur parcours, de professionnel.le.s et d'intervenent.e.s du réseau de santé et des services sociaux et du milieu communautaire avait fait une différence positive dans la vie de plusieurs des hommes que nous avons rencontrés.

Aider les hommes à composer leurs souffrances et à avoir du temps pour se reconstruire

Dans le cadre de notre recherche, les hommes rencontrés reconnaissent vivre différentes formes de souffrances physiques, psychologiques, ou relationnelles nécessitant une guérison. Pour guérir l'une ou l'autre de ces souffrances, différents moyens ont été utilisés par ceux-ci. Par exemple, suivre une ou plusieurs thérapies pour certains, fréquenter les AA pour d'autres, consulter une psychologue, fréquenter un organisme communautaire, pardonner à un parent, expérimenter un régime alimentaire, se donner une assurance-vie pour éviter le suicide, créer un potager, etc. Lors de la rencontre d'analyse collective, les hommes que nous avons rencontrés, nous ont confié que pour se reconstruire ou pour « composer leurs souffrances » ils avaient aussi besoin de temps. Encourager les initiatives qui brisent l'isolement et qui permettent à des hommes de se rencontrer et de faire des activités amicales entre eux sans être stigmatisés, ni en compétition (randonnée en nature, pêche, ateliers de photographie, de réparation, de théâtre, etc.) serait, selon nous, une piste d'intervention à explorer.

Reconnaitre le besoin d'être utile en dehors du travail salarié et valoriser la culture du soin

Une fois que leur processus de reconstruction a permis de retrouver un équilibre dans leur vie, les hommes que nous avons rencontrés veulent se sentir utiles à la société autrement que par le travail salarié. Prendre soin de proches, notamment de ses enfants, d'une mère alitée, ou d'un.e voisin.e malade ou en perte d'autonomie, et de sa communauté, soit en s'impliquant dans un organisme communautaire, en démarrant un projet pour se nourrir et en nourrir d'autres, etc., deviennent alors autant de moyens concrets de redonner un sens et une utilité à son existence. Valoriser la culture du soin et des rapports harmonieux avec son environnement, les animaux de compagnie ou de la ferme, sa famille, ses amitiés, son voisinage, sa communauté et soi-même serait, selon nous, une autre piste d'intervention à explorer.

Mettre fin à la violence structurelle du système d'aide sociale

Cette recherche menée auprès d'hommes en situation de pauvreté vivant en contexte de ruralité confirme les résultats d'une autre recherche réalisée principalement auprès d'hommes pauvres vivant en milieu urbain (Desgagnés, 2016, 2019). Celle-ci avait notamment permis de constater que le système d'aide sociale, souvent la principale porte d'entrée de la demande d'aide d'hommes en situation de détresse, ne joue plus son rôle de filet de sécurité sociale et pousse souvent ceux-ci dans l'univers de la survie et de la rue. La présente recherche confirme que le système d'aide sociale aggrave la situation des hommes en détresse et les pousse carrément au fond du gouffre, vers l'itinérance, la maladie chronique et/ou différentes formes de dépendance. Ce qui amène des conséquences, non seulement tragiques pour les hommes concernés, mais qui sont aussi très coûteuses pour le système de santé et des services sociaux en général. Socialement, on encourage les hommes vulnérables à tout faire pour se prendre en main afin qu'ils ne soient pas un poids pour la société. Par contre, nos résultats indiquent que le système d'aide sociale lui-même doit être questionné sur son inaptitude à aider les hommes en situation de pauvreté.

Pour en finir avec la déshumanisation et la violence structurelle exercée par ce système construit sur la base de plusieurs préjugés et qui n'a visiblement pas permis d'enrayer la pauvreté dans un pays riche, il est urgent de le réformer de fond en comble. D'abord, en aidant plus rapidement les personnes qui se retrouvent en contexte de survie, en ne s'acharnant pas sur elles pour qu'elles retournent au travail le plus rapidement possible, en fournissant des prestations suffisantes pour couvrir leurs besoins fondamentaux et en évitant d'instaurer un système de vigilance anti-entraide qui fragiliserait la santé mentale de n'importe quelle personne bien portante. Puis, en abandonnant la division apte et inapte pour établir les montants des prestations, en formant les agents d'aide aux particularités de la pauvreté au masculin et en établissant un meilleur arrimage avec les programmes offerts par le réseau de la santé et des services sociaux et les services offerts aux hommes par les organismes du milieu communautaire. Par ailleurs, à plus ou moins long terme, notre filet de sécurité sociale constitué d'une panoplie de programmes d'assistance de revenu, tous aussi complexes les uns que les autres, construit pour les défis d'un autre siècle, mérite d'être actualisé en profondeur afin d'être fondé sur la dignité, la citoyenneté, et la reconnaissance des autres formes de contribution à la société que sont le travail domestique, de proche-aidant, le bénévolat et l'engagement citoyen.

Aider les garçons et les hommes à se libérer des codes culturels toxiques de la masculinité hégémonique

Tout comme nous l'avons constaté dans la recherche réalisée auprès des hommes pauvres vivant en milieu urbain, la présente recherche a permis de constater que ceux vivant en contexte de ruralité adhéraient aussi à certains codes culturels toxiques du modèle dominant de la masculinité (ex. être fort et se sentir invincible; être fier et retarder le plus possible la demande d'aide; enfouir ou fuir la souffrance par de l'autotraitement). Ce résultat de recherche démontre que nous avons beaucoup à faire comme société pour déconstruire ces codes culturels.

Comme ceux-ci sont le résultat d'un processus de socialisation qui commence très jeune, ce travail devrait commencer dès la tendre enfance et se poursuivre à l'école tout au long du parcours scolaire par la mise en place de contenu de cours, de guide pédagogique, d'activités scolaires faisant la promotion de modèles masculins plus sains et plus diversifiés. Par ailleurs, dans les programmes, services ou ressources s'adressant spécifiquement aux hommes, des activités devraient être développées afin d'aider les hommes à échanger sur cet enjeu, des impacts de ceux-ci dans leur vie, de se libérer de la honte engendrée par plusieurs de ces codes, et de développer de nouveaux modèles de masculinité.

Transcender nos particularités

Dépolariser les luttes entre les hommes et les femmes, les aptes et inaptes au travail, les jeunes et les moins jeunes. Tenir compte des besoins spécifiques de chacun des groupes, mais lutter ensemble et non les uns contre les autres.

Élargir nos horizons et nos solidarités

S'allier à différentes organisations et initiatives internationales qui proposent des alternatives aux différentes manifestations de la masculinité toxique tout en prônant des pratiques qui permettent aux garçons et aux hommes de mieux s'épanouir comme humains et de contribuer à l'élaboration d'une société plus juste et moins violente envers les femmes.

Au niveau international, il serait intéressant que des liens soient tissés avec le réseau « MenEngage Alliance ». Il s'agit d'une alliance mondiale composée de dizaines de réseaux de pays répartis dans de nombreuses régions du monde, de centaines d'organisations non gouvernementales ainsi que de partenaires des Nations Unies.

Les membres de l'Alliance MenEngage travaillent collectivement et individuellement pour faire progresser la justice de genre, les droits humains et la justice sociale afin de créer un monde dans lequel tous puissent jouir de relations saines, épanouissantes et équitables et de leur plein potentiel. Il est possible d'en apprendre plus sur ce réseau en consultant leur site Web à : <http://menengage.org/>.

Réaliser plus de recherches avec et pour les hommes en situation de pauvreté pour mieux comprendre leurs réalités, leurs mécanismes de protection et leurs besoins.

Desgagnés, J.-Y. (2016). La pauvreté au masculin : de l'autoréalisation de soi à la "vie nue". PhD, Université Laval, Québec.

Desgagnés, J.-Y. (2019). La pauvreté au masculin au Québec. Dans J.-M. Deslauriers, M. Lafrance & G. Tremblay (Eds.), Les masculinités oubliées (pp. 103-124). Québec : Presses de l'Université Laval.

LISTE DES RESSOURCES UTILES
POUR LES HOMMES EN CHAUDIÈRE-APPALACHES

ET

LISTE DE RÉFÉRENCES
POUR MIEUX COMPRENDRE LES RÉALITÉS MASCULINES

En situation de crise ou de détresse

-Ligne d'intervention : 1 866 APPELLE (277-3553) ou 1 800 220-8893 (ligne local)

Site Web : <https://www.cisssca.com/soins-et-services/prevention-et-conseils-sante/prevenir-le-suicide/>

-Centre d'écoute et de prévention du suicide Beauce-Etchemins, Ligne d'intervention : 418 228-0001

Courriel : cepsaa@ip4b.net, Site Web : <http://cepsbe.e-monsite.com/>

Ressources pour hommes

-Partage au masculin a pour mission de mettre à la disposition des hommes un lieu de partage et de croissance, et de leur permettre d'améliorer la communication entre eux, avec leur partenaire amoureux et leurs enfants.

Territoires desservis : Laurier-Station, Lévis, Montmagny, St-Jean-Port-Joli, Saint-Georges, Saint-Lazare, Sainte-Marie, Thetford Mines et Lac-Etchemin

Téléphone (sans frais) : 1-866-466-6379, Courriel : direction@partageaumasculin.com

Site Web : <https://partageaumasculin.com/>

-Entraide au masculin a pour mission d'offrir aux hommes des MRC Montmagny et de L'Islet une aide aux conjoints démontrant des comportements impulsifs ou violents dans leur relation conjugale.

Territoires desservis : MRC Montmagny et de L'Islet

Téléphone (sans frais) : 1-866-232.5030, Courriel : entraideaumasculin@videotron.ca

Site Web : <http://www.entraideaumasculin.com/index.php>

-Se parler... D'Hommes à Hommes a pour mission d'offrir des services d'aide à l'homme exerçant des comportements contrôlants et violents et aux hommes en difficulté en prévention de la violence, de favoriser l'entraide et le support mutuel entre les usagers, d'offrir à l'ensemble de la communauté des programmes en gestion de l'agressivité et enfin de travailler en prévention de la violence et à la promotion d'une saine gestion de l'agressivité, notamment par l'information et l'éducation de l'ensemble de la communauté.

Territoires desservis : MRC des Appalaches

Téléphone (sans frais) : 1-877-335-9717, Courriel : aide@hommesahommes.com

Site Web : <http://www.hommesahommes.com/>

-Centre Ex-Equo a pour mission d'aider les hommes et les femmes qui sont aux prises avec un problème de comportement violent dans un contexte conjugal et familial et d'offrir des services de toute nature en lien avec cette problématique.

Territoires desservis : Sainte-Marie, Saint-Romuald et Saint-Georges

Téléphone (sans frais) : 1-877-613-1900, Courriel : exequo@globetrotter.net, Site Web : <https://www.exequo.ca/>

BESOIN D'UN HÉBERGEMENT OU D'AIDE ALIMENTAIRE

-**Au Bercaïl** a pour mission d'accueillir, d'héberger et d'accompagner chaleureusement et de façon sécuritaire toute personne ayant besoin d'un temps d'arrêt, de soutien ou pour créer des liens, afin de lui permettre de reprendre du pouvoir sur sa vie.

Territoires desservis : Beauce-Sartigan (MRC); Les Etchemins (MRC); Robert-Cliche (MRC)

Téléphone : 418-227-4181, Courriel : aubercaïl@globetrotter.net, Site Web : <https://aubercaïl.net/>

-**L'ADOberge Chaudière-Appalaches** a pour mission de répondre aux besoins des jeunes de 12 à 17 ans de la région Chaudière-Appalaches en matière de prévention et de dépannage, par le biais de l'hébergement temporaire et de ses services complémentaires, en vue de développer chez eux des comportements de citoyens et citoyennes responsables et autonomes.

Territoires desservis : Chaudière-Appalaches

Téléphone – Urgence détresse : 1-866-277-3553 (1-866-APPELLE,) Courriel : maison.hebergement@ladoberge.ca

Site Web : <http://adoberge.com/>

-**Maison de secours La Frontière** a pour mission d'héberger en dépannant de façon temporaire.

Territoires desservis : Berthier-sur-Mer; Cap-Saint-Ignace; Montmagny (Ville); Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud; Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud

Téléphone: 418-248-7133, Courriel : lafrontiere@globetrotter.net, Facebook : Maison de Secours La Frontière

-**La Maison des Hauts-Bois** a pour mission d'héberger en dépannant de façon temporaire.

Territoires desservis : Berthier-sur-Mer; Cap-Saint-Ignace; Montmagny (Ville); Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud; Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud

Téléphone: 418-834-7751, Courriel : lafrontiere@globetrotter.net

Site Web : <https://www.lasric.org/h%C3%A9bergement-supervis%C3%A9/la-maison-des-hauts-bois>

-**La Soupe au bouton** a pour mission le développement et le soutien des initiatives en sécurité alimentaire et matérielle afin de favoriser l'autonomie des personnes et le développement social

Territoires desservis: L'Islet (MRC) - Tous les services ; Montmagny (MRC) - Cuisines collectives et autres services (excluant le dépannage alimentaire)

Téléphone: 418-358-600; Courriel : soupeaubouton@gmail.com; Facebook : <http://www.facebook.com/groups/soupeaubouton>

-**Comptoir Le Grenier** a pour mission d'offrir des services d'aide alimentaire aux personnes et aux familles qui sont dans le besoin, ainsi qu'un service d'accueil et de référencement personnalisé, en collaboration avec des partenaires du milieu.

Territoires desservis : Ville de Lévis

Téléphone - Urgence : 418-835-5336 poste 5, Courriel : comptoir.legrenier@qc.aira.com, <https://comptoirlegrenier.com/>

-**Le Filon - Volets : La Chaudronnée et Banque à pitons** a pour mission de soulager toutes formes de pauvreté en offrant aux personnes vivant des difficultés monétaires, sociales, physiques, intellectuelles ou de santé mentale, des activités collectives telles que des événements solidaires, des activités d'entraide, des ateliers, des formations et autres innovations sociales, afin de construire un réseau social fort soutenant les individus dans leurs défis de vie.

Territoires desservis : Ville de Lévis

Le service 211 ou [Quand tu ne sais pas vers qui te tourner](#) a pour mission de combattre la pauvreté et l'exclusion sociale, en permettant aux gens aux prises avec des besoins sociaux non urgents d'être informés rapidement sur les ressources sociocommunitaires de proximité qui leur viendront en aide, et donc de pouvoir trouver les solutions pour se sortir d'une situation précaire

LISTE DE RÉFÉRENCES POUR MIEUX COMPRENDRE LES RÉALITÉS MASCULINES ET INTERVENIR AUPRÈS DES HOMMES

Cloutier, R., Roy, J., Bernard, F.-O., Beaulieu, A., Bergeron, M., Côté, C., & Bernard, F.-O. (2018). *Intervenir auprès des hommes en difficulté : AutonHomme*. Québec : Presses de l'Université Laval.

L'objectif premier de ce livre est d'être utile à l'intervention auprès des hommes. Il s'adresse tout particulièrement aux milieux de pratique, mais également à ceux et celles désirant mieux connaître les réalités masculines afin de mieux intervenir auprès des hommes. C'est l'expertise d'AutonHomme, acquise depuis plus de trois décennies auprès d'hommes en difficulté, qui constitue le socle de l'ouvrage. Pour plus d'informations : <https://www.pulaval.com/produit/intervenir-aupres-des-hommes-en-difficulte>

Deslauriers, J. P., Tremblay, G., Genest Dufault, S., Blanchette, D., & Desgagnés, J. Y. (2010). *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage est la première compilation francophone des connaissances produites jusqu'à maintenant sur les réalités masculines. Il vise à enrichir les connaissances théoriques et à soutenir les pratiques de ceux et celles qui, dans leur quotidien, côtoient les hommes aux prises avec les nouvelles attentes de notre société.

Pour plus d'informations : <https://www.pulaval.com/produit/regards-sur-les-hommes-et-les-masculinites-comprendre-et-intervenir>

Deslauriers, J.-M., Lafrance, M. & Tremblay, G. (Éds.). (2019) *Les masculinités oubliées*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage porte sur une variété de réalités masculines méconnues au sein du monde universitaire, du grand public ainsi que chez les professionnels de la santé et des services sociaux. Certaines de ces réalités sont même invisibles, inconnues. Pour combler cette lacune, des experts exposent ici des dimensions rarement abordées dans le champ des études sur les hommes, telles que les hommes victimes de violence conjugale, l'accompagnement sexuel d'hommes présentant un handicap, le regard d'hommes autochtones sur la violence familiale et les garçons victimes d'abus sexuels.

Pour plus d'informations : <https://www.pulaval.com/produit/les-realites-masculines-oubliees>

Dupéré, S., Roy, J., Tremblay, G., Desgagnés, J.-Y., Guilmette, D., & Sirois-Marcil, J. (2016). *Les hommes à faible revenu et les barrières aux services sociaux et de santé : des défis pour le réseau des services*. *Intervention*, 143.

Repéré à <http://www.revueintervention.org/Numeros-en-ligne/143>

À partir des résultats d'un sondage effectué auprès d'un échantillon représentatif de 2 084 hommes répartis dans les différentes régions du Québec, cet article porte sur les hommes à faible revenu et leur rapport aux services ainsi que sur les barrières à la demande de services chez ce groupe d'hommes. L'intérêt principal des résultats pour l'intervention repose sur l'identification des barrières les plus significatives à l'aide et aux services chez les hommes à faible revenu.

Dupéré, S., De Koninck, M., & O'Neill, M. (2011). Rouge, jaune, vert... noir : l'expérience de la pauvreté d'hommes du quartier Hochelaga-Maisonneuve Montréal. Recherches sociographiques, 52(2), 255-283.

Disponible en ligne à : <https://doi.org/10.7202/1005659ar>

Cet article discute les représentations de la pauvreté recueillies à partir d'un outil d'éducation populaire auprès de 21 hommes en situation de pauvreté fréquentant un centre communautaire à Montréal. En plus de cerner plusieurs dimensions significatives de la pauvreté, les résultats montrent comment les regards de ces hommes sur leur situation peuvent interpeller les représentations sociales couramment véhiculées à leur sujet.

Roy, J., Tremblay, G., & Guilmette, D. (2016). Perceptions des hommes québécois de leurs besoins psychosociaux et de santé ainsi que leurs rapports aux services. Québec : Université Laval.

Disponible en ligne à :

http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/448958/PC_TremblayG_rapport_besoins-hommes.pdf/cca08f98-2eb1-4cb1-bc79-06d62581cdd4

Rapport de recherche présentant une synthèse globale des principaux résultats des quatre études ayant été réalisées sur une période de trois ans dans le cadre du programme de recherche intitulé : Perceptions des hommes québécois de leurs besoins psychosociaux et de santé ainsi que de leur rapport aux services. Également, il propose des pistes d'actions visant à améliorer la santé et le bien-être des hommes ainsi que leur rapport aux services.

Regroupement provincial en santé et bien-être des hommes (RPSBEH). (2018). Sondage auprès des hommes québécois - Rapport final.

Disponible en ligne à : http://www.rpsbeh.com/uploads/4/5/8/0/45803375/rapport_fr.pdf

Rapport présentant les résultats d'un sondage réalisé auprès de 1952 hommes adultes québécois. L'objectif principal de l'étude était de connaître les facteurs facilitant la consultation d'une ressource ou d'un intervenant psychosocial en cas de besoin par les hommes et leurs préférences en matière d'intervention.



Merci aux hommes en situation de pauvreté qui luttent dans des conditions adverses qui ont pris le temps de nous livrer une partie de leur parcours.

En marge d'un modèle de société qui veut que les hommes soient forts et gagnent de l'argent à n'importe quel prix et dans n'importe quelle condition, vous combattez les préjugés. Avec générosité, vous avez livré vos témoignages, et ce dans l'espoir d'améliorer les conditions de vie d'autres hommes qui se retrouvent dans votre situation.

Ce recueil présente des portraits et des tableaux codés synthétisant les résultats de l'analyse des chercheur.e.s, ainsi que des propositions pour prévenir la pauvreté au masculin, aider les hommes à composer leurs souffrances et cultiver l'espoir chez ceux-ci de s'en sortir.

© 2020 Collectif québécois d'édition populaire

Dépôt légal – 4^e trimestre – 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-922-922163-04-9